

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1944)

Heft: 12

Artikel: Les enfants réfugiés auront aussi leur fête de Noël

Autor: K.S.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-779208>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tout ce que le premier Noël a de chaleur, d'amour et de bonheur s'est effacé pour le pauvre enfant fugitif. Dans le monde entier, le premier grand Avent n'était qu'un seul cri pour réclamer la délivrance de l'esclavage, de l'injustice, et de la violence, un seul cri de l'impuissance humaine, l'ardent désir d'innombrables générations : « Que les cieux répandent d'en haut, et que les nuées laissent couler la justice ! » s'écriait le prophète. Et le juste a fait son entrée dans le monde, non comme un roi puissant et glorieux, mais comme le Prince des douleurs. Encore dans le sein de sa mère, il était déjà un banni. Partout où Marie allait chercher un asile pour l'heure de sa délivrance, on la chassait : devant les portiques des riches, devant les portes des rassasiés ou des indigents. Et elle mit au monde l'enfant Jésus, par une froide nuit de décembre, dans l'obscurité d'une étable croulante et nue. Comme tout nouveau-né, il apportait avec lui des souffrances et de la félicité, des soucis et du bonheur. Mais les joies et les souffrances atteignirent un degré inimaginable lors de cette naissance. A l'immense félicité de la Sainte nuit succéda une angoisse mortelle. « Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, fuis en Egypte. » Le massacre des innocents à Bethléem ressemble à celui des enfants de nos jours, et à la fuite en Egypte, correspond, en 1944, le long cortège des fugitifs qui se dirigent vers la Suisse, terre d'asile. L'ordre de fuir, donné à la Sainte famille, est une consolation et un avertissement pour notre temps : Une consolation pour les enfants fugitifs et leurs mères, une exhortation à l'adresse de l'esprit de charité chrétien et suisse. Si l'enfant Jésus revenait dans la détresse de cette sixième année de guerre, il viendrait, semblable à un enfant fugitif moderne, dans nos villages et nos villes, frapper aux portes de nos fermes et de nos villas, de nos grandes maisons locatives et de nos baraques. Il viendrait demander à notre peuple un peu de chaleur, d'amour et de bonheur de Noël. Qui voudrait le repousser ! L'enfant fugitif de 1944 doit trouver dans chaque maison et dans chaque cœur suisse un accueil affectueux et généreux, comme s'il était l'enfant Jésus lui-même.

Les enfants fugitifs viennent d'un monde où règne la souffrance. L'Europe est semblable à l'étable en ruine de Bethléem, elle est devenue un immense champ de bataille et saigne par d'innombrables et douloureuses blessures. La faim, le froid, la misère sordide, rôdent dans ses ruines comme des fantômes. Parmi les décombres de ses villes s'élèvent de bouleversantes lamentations funèbres. Un cri de détresse, un appel à la justice résonnent dans la nuit de souffrance européenne : le cri des blessés et des prisonniers, des vieillards, des veuves et des orphelins, le cri d'enfants affamés et martyrisés.

Mais malgré tout, un message d'espérance — qui lui aussi est une consolation et une exhortation — retentit en ce Noël 1944. Transfigurée par ce message d'espérance, l'image de l'amour maternel luit dans la nuit de Noël : l'amour de la mère fugitive pour son enfant sauvé, l'amour de la mère, au loin, on ne sait où, pour son enfant fugitif !

Le cœur de chaque petit enfant réclame la chaude tendresse de la Sainte nuit. Et les yeux des petits ne brillent jamais avec plus de joie et de reconnaissance vraie qu'en ce jour-là ! Leur bonheur d'enfant n'est jamais plus grand, plus complet. Noël est par excellence la fête de l'enfance, des riches et des pauvres, de ceux qui sont en bonne santé et de ceux qui sont malades, de ceux qui ont un toit et de ceux qui n'en ont point. C'est avant tout la fête de ceux qui sont sans feu ni lieu. Les enfants



Les enfants réfugiés auront aussi leur fête de Noël



fugitifs ont plus que les autres besoin de l'atmosphère de Noël. Elle doit chasser de leur mémoire les horreurs de la guerre, effacer de leur âme la souffrance qui trop tôt les accablait. L'amour et la félicité de Noël, le rayon de chaleur qui émane de la crèche et de l'arbre de Noël, doivent fermer mille blessures, réchauffer les petits cœurs, faire briller à nouveau les yeux des enfants, dans lesquels se lit la frayeur. Beaucoup de ces enfants n'ont encore jamais pu célébrer Noël, pour beaucoup d'autres ce sera leur premier Noël à l'abri des bombes et des obus. D'aucuns ne pourront plus jamais se jeter dans les bras de leurs parents, heureux, le soir de Noël; à d'autres encore, il ne sera point accordé de fête de Noël pendant de longues années. L'enfant Jésus s'approche du petit fugitif! Il ne passera à côté d'aucun d'eux. Il embrasse le petit étranger dans les bras de la mère anxieuse; il console les jeunes hôtes qui, à Noël, sont séparés de l'amour plein de sollicitude de leurs parents; il bénit les familles suisses qui ont eu pitié de cette détresse, il bénit les foyers et les maisons où, le soir de Noël, des enfants fugitifs reposent. « Celui qui reçoit un de ces petits, me reçoit » : ces paroles de salut valent tout spécialement pour Noël. Noël 1944 doit laisser aux enfants fugitifs et à leurs mères un inoubliable souvenir de notre terre d'asile. Aucun enfant réfugié ne doit être dans le besoin, aucun d'eux ne doit être privé de l'affection et du bonheur qu'apporte Noël. Il faut que partout où se trouvent des enfants réfugiés retentissent des chants d'allégresse, brillent les yeux d'enfants pleins de reconnaissance et d'espérance confiante! Ne l'oublions pas: c'est d'un enfant fugitif que nous sont venus toute la chaleur, tout l'amour et tout le bonheur de la Sainte nuit! K. S.



SECOURS AUX MÈRES

Parmi les projets immédiats d'après-guerre, il est prévu une grande action de secours en faveur des mères éprouvées des pays belligérants afin de leur procurer le repos et les soins dans le calme de notre nature, le climat tonique de nos montagnes et vallées et auprès des sources thermales bienfaisantes de notre pays.

Mütterhilfe

Zu den Plänen der unmittelbaren Nachkriegszeit gehört eine große Hilfsaktion, welche die erholungs- und pflegebedürftigen Mütter aus kriegführenden Ländern der Ruhe unserer Natur, des heilenden Klimas und der heilenden Quellen unserer Berge und Täler teilhaftig werden lassen soll.